

Poèmes année 2014

Partie 1-3

Il faut voir

Je ne sais pas se dit-il !
Et il écoute tous les autres
Avec leurs vœux annuels
Mais il ne sait pas vraiment

Si demain sa vie continuera
Sans tous ces vrais problèmes
Alors il souhaite à tous les autres
Une bonne année et une bonne santé

Mais fondamentalement il est inquiet
Dans sa jeunesse les lendemains
Chantaient en chœurs solidaires
Aujourd'hui une vraie solitude

Je ne sais pas et il se tait
Demain sera demain, c'est tout
Nous vieillissons un peu plus
Et nous serons autrement

Il n'y a pas de catastrophes
Ni de lendemains qui chantent
Il n'y a que l'ennui au quotidien
Et des gens qui s'inquiètent

Tout de même se dit-il
Il faudrait moins de problèmes
Mais personne n'est d'accord
Sur la marche à suivre

Comme une armée mexicaine
Avec de multiples généraux
Et peu de soldats prêt à se battre
Pour des carottes trop cuites

Je ne sais pas dit-il
Tout en se taisant
Il écoute le vent du soir
Qui souffle en rafales

Paris 7 janvier 2014

Suspicion

un condamné à mort s'est évadé,
en échappant à ce destin horrible;
de finir assassiné par la justice,
cette justice qui tue sans remords.

ni la conscience du juste,
et de ce qui est vraiment permis !
Sans doute mourra-t-il alors,
d'une bonne vieillesse de sage!

Je ne connais pas de juste mort, ni de guerres pour une juste cause, un assassinat reste toujours un crime, et il n'y a pas de justice qui tue, on me parle souvent pour contrer, d'assassinats de tous ces innocents, mais pour ces assassinats affreux, ils réclament un état policier. Al-Qaïda est certes une horreur, mais ils ont réussi au de-là de tout, comme de faire des usa et le monde, tout cela pour en faire un terrain de jeux, pour toutes les paranoïas possibles, non je n'aime pas tous ces assassins, mais aussi je n'aime pas non plus, les fous des services spéciaux, entre NSA. FSB....Mossad et tutti quanti... sans doute vous êtes dedans, dans les fichiers secrets de ces paranos, Al-Qaïda a bien réussi son coup....

Paris 8 janvier 2014

Soir et matin

Aujourd'hui, c'est une pluie sombre et froide
Gouttes qui tombent sur les toits et les trottoirs
Les flaques d'eaux comme des petit lacs grisâtres
Et quelques mégots qui fuient dans le caniveau

Mais ce soir j'ai vu ce ciel qui éclaircissait lentement
Quelques espaces bleus dans les nuages amoncelés
Le soleil se couche avec des lumières légèrement rougeâtre
Promesse du matin clair qui viendra sûrement demain

Je vois la nuit qui arrive maintenant et le vent qui souffle
Ça gémit dans la nuit, ça craque, ça coule, ça virevolte
Et le vois la tempête ou non plutôt j'entends son gémissement
La nuit effroyable me sert une apocalypse à tout petit compte

Puis vers minuit et demi ça se calme enfin le vent souffle encore
Je vais me coucher tout en espérant du beau temps pour demain

Je dors mal je pense à des choses plus ténébreuse à la mort aussi
Ma nuit passe et j'oublie tous les malheurs de ce monde ou je vis

Vers onze heure je me réveille, je me sens très abruti et aussi absent
Ma jeune voisine gazouille et elle rigole, c'est mon petit soleil à moi
Je regarde depuis mon balcon ça reste un temps mitigé mi-bleu, mi gris
Le soleil est bien là... que j'aime ses rires d'enfants qui me parlent à moi

Paris 17 janvier 20014

Faire un silence...

Se taire ! Aux milieux des bruits
Se laisser aller dans les nuits
Fuir et laisser aller ce monde
Ne rien faire, laisser la ronde

Regarder les hommes vivre
Ne pas juger, écrire un livre
Ce livre parlera des hommes
Et n'y aura pas de pommes

Ni de fautes des origines
Nous apprendrons la loi
Celle qui nous rend digne
Et nous l'aurons pour soi

Ainsi nous ne justifierons pas
L'orgie de sang et les trépas
Par un Dieu fait à notre image
Sa justification sera pour le sage

Et en silence je me dis en moi
Il y a eu trop de fous et de foi
Pour que je reste un silencieux
Au risque de paraître ennuyeux

Paris 19 janvier 2014

Au de-là

Ma petite âme, elle se soucie peu de demain
Et de ce que deviendra mon corps
Elle sait encore des possibles à venir

Mais elle se soucie encore plus
De ces amis qui sont partis loin
Un paradis tout seul devient un enfer

Car beaucoup, de fous tentent d'y entrer
Avec toute la violence de la foi
Et tous les massacres nécessaires

Le bon souvenir de cette amie
Et toute ma tendresse donnée
Cela devrait nous suffire

Pour mon tout-petit au de-là
Celui que je garde au cœur
Très loin des fous de Dieu

Paris 24 janvier 2014

Propos sur la poésie

Pour moi la poésie c'est avant tout
Le souffle et la respiration
Une pensée? Peut-être pas!

On a souvent critiqué des poètes classiques
Pour le peu d'idées dans les poèmes,
Mais les sentiments y ont leur place

Il n'est pas dit que les idées soient poétiques
Il n'y a rien de plus chiant que les militant
Avec leurs idées collées à la va vite

Maintenant le vers et la rime
Cela reste de la technique orale
Pour être dites dans un gueuloir

Paris 3 février 2014

Lumière de février

Un soleil pâle et froid, il nous éclaire dans les rues de Paris
C'est bien cet éclat cru et froid, un goût de citronnade
Dans un temps de février, il y a comme de la cassonade
Les fleurs, sous cette lumière, bourgeonnent, elles ont frémis

Le temps est certes bien doux mais la lumière reste très pâle
Les rues grises de Paris, elles conviennent aux pigeons nombreux
L'hiver reste bien clément, un temps fait pour des amoureux
Valentin qui vient bientôt, mais le trottoir est encore sale

La lumière du mois de février mais sans la neige de ce mois
Le temps se réchauffe paraît-il! Encore un mois sans le froid
Ça ressemble à cette lumière que nous avons pendant l'automne
Dr cette lumière qui reste froide et jaune, mais qui rayonne

A Paris, cette année nous n'avons pas eu de vraies gelées
La météo qui hésite entre la pluie en averse et le soleil
Que j'aime cette lumière pâle et jaune, un goût de miel
Février qui me fonde dans mon âge et toutes mes années

Bientôt, c'est la saint valentin qui revient toujours
Moi ! Je n'ai pas de valentine et je suis sans amours
Où si je parle d'amours, ce ne sont jamais que des souvenirs
Je n'espère et je n'attends rien, alors il viendra le devenir

Dans mon cœur il y a comme une pâle lumière du passé
Qui projette sa lumière éternelle dans ce soleil ambré
Les nuits qui sont passées et tous les soleils qui reviennent
Les saisons passent, l'âge avance, les choses deviennent

Paris 9 février 2014

Les générations

La nuit vient de tomber il est dix-huit heures trente
Et je me confronte à un petit essai... oui! Je le tente
Le soir est calme et j'ai remis un chandail beige
Pourtant le temps est toujours doux et sans neige

Je regarde les poèmes qui sont écrits ici et maintenant
Et ça ferraille pour des idées, je dirais cependant
Que je m'ennuie, il n'y a pas de vraies et bonnes amitiés
Une méfiance généralisée envers tous, de la grande vanité

Je me moque de vous car vous ne me ressemblez pas
Dit-on entre des effleurements de haines et les fins de repas
Tous les jours qui se ressemblent, je poursuis mon chemin
Je suis un soleil triste au milieu d'enfants, de sales gamins

Il y a des jours d'ennuis, où toute la poésie, elle reste sans joie.
Mais ferais-je la morale et prêcherais-je non! J je reste sans voix
Je vois des enfants capricieux, je ne vois pas de cet amour
Vous savez celui qui vous réchauffe le cœur, un pur jour

Hier j'étais jeune aujourd'hui je vois des bavards incorrigibles
Ce sont ces enfants râleurs que nous avons, nous les parents terribles
Non je n'aime pas cette époque et pourtant je devrais l'aimer
Elle est autre chose que tous mes rêves, pour devenir et rimer

Il est des enfants qui prennent tous les rênes de nos vies
Je n'aime pas le sort qu'ils nous réservent et je reste sans envie
Il est dit quelques part que la vieillesse, elle reste un naufrage,
A ce que je vois, je trouve que la jeunesse, elle reste un carnage

Paris 11 février 2014

Tous les mages et les savants

Il y a dans ce ciel, des choses écrites à déchiffrer
Tel est le mot d'ordre lancé, la réalité est à décoder
Depuis cinq mille ans, entre les sages et les mages

Pythagore parle du monde des chiffres pour image

Notre temps me rappelle tous ces les mages d'autrefois
Qui scrutaient tous les astres dans le ciel à la lunette
Et ceux là qui voyaient des grandes coïncidences parfois
Entre ce qu'ils croyaient ne et ce que leur disaient les planètes

Et ils faisaient des gros almanachs avec des prévisions
Sur tous les événements à venir, ils avaient des visions
Puis la science, elle avança et elle commença à s'intéresser
Aux positions des planètes et cela sans jamais cesser

Ils commencèrent à donner des noms bizarres aux étoiles
Nous passons de la constellation du capricorne à la boussole
Qui est encore une découverte récente, celle qui ouvre les voiles
Entre la vieille constellation mythique et objet de la bricole

Les savants? Eux! Ils ne croient plus aux coïncidences
Et ils croient pouvoir tout calculer et aussi la providence
Alors le diable calculateur, il remplace le vieux hasard
De ces fous qui épuisent le monde dans un grand bazar

Arrive la synchronicité, la fille de l'aléatoire existentiel
Elle cache un réel bien plus simple ou plus démentiel
Celui de la foi, celle que nous mettons dans nos regards
Le chaos restant encore, toute la malice des bavards

Paris 16 février 2014

Les temps

Le temps des robots quelques nanosecondes
Le temps des sportifs, quelques centièmes de seconde
Le temps de l'économie, quelques jours de processus

Le temps des marchands, c'est celui de transports
Le temps de la bourse, ce n'est qu'une illusion
Toutes les décisions sont prises par des robots

Le temps des politiques, un mandat de 5 ans
Le temps que nous donnent les religions, mille ans
Le temps des astronomes des années lumières

Le temps du cosmos 13.67 milliards d'années
Et pour vous le temps qu'il vous plaît d'être
Prenez donc votre temps car il vous appartient

Paris 16 février 2014

Sur la mer

Dans le silence
Regarder cette vague
Qui se brise là

Les oiseaux blancs
Tous ceux qui volent léger
Restent encore là

Le flux grisâtre
Qui dépose l'écume
Sur le sable fin

Marins d'eaux douces
Qui naviguent sur des eaux
Plutôt pacifique

Paris 18 février 2014

Pétrole...

Là en ce moment vous savez, ben je suis nu dans ma baignoire
Et d'habitude lorsque, je me lave, je respire toutes les bonnes odeurs
Il y a ainsi cette odeur d'eau, vous savez cette fragrance de l'eau douce
Qui vous rappelle tous les bords de l'eau, qui est celle de toutes rivières

Mais là je ne sais pas pourquoi, il y a là dedans une odeur de pétrole
Quel était donc ce parfumeur fou qui en avait fait une eau de toilette
Qui s'appelait pétrole, et vous savez c'est cette impression que je respire
Des fantômes d'odeurs, synthétiques, toutes inventées par un vrai fou

Déjà ce savon, celui que j'utilise, il y a cette petite odeur d'artifice
Ce je ne sais quoi celui qui entre deux lessives cache les mauvaises odeurs
Mais là moi! J'ai l'impression d'une monstruosité qui se cache derrière
Je n'ai encore hélas que des odeurs de lessives, et pas d'odeurs plus simples

La monstruosité, elle se cache dans ce presque rien qui reste très subtil
Déjà pour ma nourriture, je vis dans un monde qui est bien trop simple
Je ne sais pas les odeurs fines, celle de l'eau, de la terre, celle du printemps
Je suis un mort pour les fleurs, je ne suis qu'une machine noire de pétrole

Y a-t-il quelques uns pour me rendre la subtilité, des senteurs des vents
Les chaleurs des printemps, l'odeur des fleurs et l'acre odeur de la terre
Je suis sourds, je suis aveugle et je suis sans odeurs ni je n'ai aucun goût
Chaque printemps, ils passent noirs comme du pétrole dans lequel je baigne

Paris 22 février 2014

Des rêves...

Vous avez des exigences
Qui restent surtout du luxe
Je ne sais pas votre monde
Mais je soupçonne l'aisance

Nous ne vivons pas tous
Comme des gens simples
Qui se disent heureux
Et qui ont peur de tout perdre

Un luxe qui reste très provisoire
Sans doute vous n'aimez pas
Que la réalité, elle vous rappelle
Quelques ennuis du quotidien

Il reste très facile de rêver
Il y a certainement des enfants
Qui rêvent d'aller à l'école
Plutôt que de fabriquer

Tous les gadgets de la mode
Les rêves des uns, ils restent
Les cauchemars des autres
Et seules, elles vont les vies

Sept milliards madame
Et avec plus de demandes
Que de vraies solutions
Demain nous échappe...

Paris 22 février 2014

Énumérations

Un matin de lumière, et un soir de ténèbres
La joie de la vie avec la tristesse de vieillir
Des éléphants roses et les buveurs incontinents,
Le silence de l'agneau devant la folie des maîtres

Le chien qui aboie dans le soir couchant qui vient
Un je-ne-sais-quoi ou encore le grand doute philosophique
Le diable et le bon Dieu qui jouent sans cesse aux échecs
Puis un jour le diable qui arrête de jouer à ce jeu idiot

Les nuances des couleurs et le frémissement des odeurs
La douceur qui se donne enfin et ce jugement terrible
L'œil qui est dans la tombe et le silence qui est dans nos vies
Un jeune innocent qui plaide des causes indéfendables

Le salaud absolu qui place ses pions et la partie recommence
Ne jamais oubliez, non jamais celui qui décide pour vous
Ainsi soient-ils dirent-ils... et amène-nous donc le dessert
Le chat dans la boîte de pandore et la souris indéterminée

Les enfants sages qui apprennent toutes les tables des lois
Un je-ne-sais quoi qui s'offense, en regardant son miroir
Une guillotine surréelle, faisant face aux plans de reconquête
Un chien noir et un chat blanc, dans un tableau période bleue

Les enfants qui me lisent, ceux qui me liront; et tous ces lendemains
Le brouillard sur une tombe triste, et ce bon temps qui reste à passer
Le souvenir de nos morts, et la foi....celle qui soulève les montages
Vouloir rester un enfant, en espérant pouvoir parler à des adultes

Paris 22 février 2014

Amours...toujours

Dans un autre siècle passé... oui! Nous étions déjà
Mais aujourd'hui, nous sommes encore bien là
Silences sur des temps passés qui de sont bien lassés
Nos cœurs ardents, ils ne se sont jamais cassés

Tu étais déjà incroyable, j'étais aussi merveilleux
Comme une histoire de vies dans un temps oublié
Notre passé est déjà si grand et le temps est si lointain
Où par amour, moi je te serrais ta main dans ma main

Je ne sais plus la lune, celle qui passe et celle qui revient
Déjà pour hier ou avant, il faut parler de toi qui te souviens
Et toute la multitude des jours qui nous sont ainsi donnés

J'irais un jour quelques pat, dans mon passé sur une tombe grise
Pour me souvenir de celle là pour qui seule mon âme est prise
Je sais des retraites hantées et beaucoup d'endroits abandonnés

Paris 23 février 2014

Y aurait-il une réponse?

Y aurait-il une réponse à vos propos
Cela me fait penser à de la peur
Celle de voir la réalité vous échapper
Je ne crois pas trop aux écritures

Il y a dans les choses actuelles à voir
Nous ne vivons pas pour des prédictions
Car toutes celles là, elles trompent
Sur la nature des hommes et des choses

La sombre lumière, et la vérité sourde

Comme autant de choses à déchiffrer
Je ne sais pas s'il est des choses cachées
Qui nous parlent ou si elles restent obscures

Personnellement, j'en ai assez de lire
Toutes ces malédictions diverses
Qui sont lancées par de la pure bêtise
Sans une recherche de compréhension

Toute l'intelligence cela serait alors
De parler dans un dialogue incessant
La vérité comme un chemin à parcourir
Celle là d'un Dieu qui est encore à venir

Puis l'idée de frappez à la porte
Cela fait club privé pour initiés
Toutes les théories du complot
Sont pleines de mystères cachés

Paris 23 février 2014

La chanson

Elle va et elle vient...
Sur les portées musicales
Puis ça se pose et ça s'affirme
Et ça devient un do ou un sol
Ça s'agite très sourdement
Ou c'est un rythme languissant
La si sol fa si mi ré la do ré

Et le début ou plutôt le prémisse
D'une mélodie qui se veut entraînante
Un air qui vous remue le cœur et les tripes
Et le musicien, il oublie la composition
Il lui vient, des airs et chansons connus
Tout le répertoire qui l'envahit
Il se souvient de tango endiablé
La si sol fa si mi ré la do ré

La musique, là elle s'installe
Un air insistant qui vous remue
Dans sa main et avec ses pieds
Dans sa maison, on voit des dames
Avec des hanches qui remuent
Le musicien est avec elles toujours
Et son cœur bouge et il bat la mesure
Le rythme va du tango à rien du tout
La si sol fa si mi ré la do ré

Une musique de danse et d'attachement

Qui va de la valse, aux alexandrins
Quelques mots qui sont des danses
La musique s'accorde, aux mots qui viennent
Ça parle d'amour de trahison de mort
On chante déjà cette chose inconnue
La chanson, elle sera chantée partout
La si sol fa si mi ré la do ré

C'est la chanson qui conquiert le monde
Et les enfants dans les écoles de samba
Ils dansent sur sa musique et ses paroles
Dans la cours de l'immeuble gris
La rue bigarrée est pleine de monde
Ou dans la cours du roi malabar premier
La si sol fa si mi ré la do ré

Il y a des amoureux les soirs d'été
Qui dansent et chantent cette chanson
Les cœurs sur les cœurs battants
Des yeux pour un unique amour
Et parfois j'entends des guitares
Interminablement dans la nuit
Qui reprennent cet air joli !
La si sol fa si mi ré la do ré

Paris 27 février 2014

Le vampire empoisonné

Un vampire qui était très vieux et aussi très décrépité
Cherchait sur le site "toute la poésie" des bons amis
Rien n'y faisait, il n'y avait ni gousse, d'ail ni crucifix
Sur sa tombe, paresseux il se prélassait à moitié endormi

Il vint alors sur ce site de bavards pleins d'hystéries
Et ceux-ci, ils lui prirent tellement la tête par tous leurs cris
Alors que ce n'étaient, paraît-il que des amateurs de poésie
Mais lui, ils lui prirent tellement la tête qu'alors il se dit

Par Belzébuth, Lucifer et Satan, et autres alors je les fuis !
Dans le matin qui vient à l'aurore, il retourne dans son lit
Le froid le reprend bien mais il est heureux dans la nuit
L'enfer ce n'est jamais que les lieux de haines et de cris

Dans la nuit le vampire repose, mais il a faim aussi
Il pense aux vierges roses et aux fleurs épanouies
Ses dents s'agitent, l'air qui passe et la nuit frémit
Non il n'y a rien, la nuit est froide et c'est l'ennui

Il se décide, j'irais là où les vierges, elles font les cadis
Ainsi ce jour à barbes ou je ne sais où sont mes bons amis
Un vampire re-trouvait des vierges multiples comme des houris

Il mourut par ces dames car sur la qualité il y a des tromperies

Paris 28 février 2014

Variations sur le mot tomber

Ce qui tombe ; les feuilles mortes se ramassent toujours à la pelle
Ceux qui tombent de haut, ils devaient savoir utiliser des parachutes
Ce qui tombe du ciel est bénis...même toutes les fientes des pigeons

Ceux qui tombent très bas, sous l'eau dans le fond des piscines
Ils ont juste à taper du pied pour remonter plus rapidement
Non je souris mais il y a tellement de significations diverses

A ce mot tomber, les nuits tombent et le soleil se lève
Quand ça tombe beaucoup il vaut mieux sortir un parapluie
On dit aussi d'un maffieux tombe, quand on l'arrête et le juge

Lucifer est tombé serait une mauvaise compréhension des curés
De la traduction de Lucifer astre des cieux décline à l'horizon
Mais ça arrangeait du monde d'en faire un affreux jaloux et intelligent

Pour la peur de tomber il y a quelques choses de pré humain
Comme tous les singes dans les arbres avec cette peur au ventre
Tomber amoureux ...tomber en amour, une expression québécoise

Ça signifie tomber de son piédestal et aller se mettre au niveau de l'autre
Un jour vous tomberez de haut de vous-mêmes et vous serez dans le caca
Cela se dit à ceux qui oublient qu'ils ne sont plus dans cette humanité

Celle là qui de chaque jour, elle vous rappelle vos limites d'homme
A savoir, manger, boire, dormir aimer être aimé et aussi chier pisser
Quand nous naissons nous sommes expulsés avec pertes et fracas

D'un paradis que nous rechercherons encore et toujours toute notre vie
Il ne viendrait jamais à l'idée d'un enfant de se prendre pour un ange
Un ange qui tombe, on dit souvent cela pour un cheveu gris de plus

Dans les ciels les enfants mort-nés, ils songent à leurs vies intra-utérines
Ils ne sont jamais montés très haut, on dit qu'ils sont proches de Dieu
On peut rêver de belles choses ne pas tomber dans la folie esthétique

Celle des nazis qui remplacèrent, l'éthique politique par l'esthétique de la race
De nos jours nous sommes tombés bien bas, nous sommes devenus des objets
Et lorsque le marché chute, c'est irrémédiablement la faillite annoncée

Paris 4 mars 2014

Le hamster

Il tourne, il tourne dans sa cage
Comme un forcené sans but

On lui donne quelques graines
Et il continue de tourner

Il dépense toute son énergie
Dans sa petite roue de plastique
Et il tourne, il tourne et tourne
Il ronge ainsi tout son ennui

Dans une petite cage grise
Toute faite de fer forgé
Lui il ne voit pas passer
Passer le temps qui passe

Et de temps en temps
On lui nettoie sa cage
Pour que ça ne pue pas
Et on lui change son eau

Il n'a jamais connu dehors
Car e chat de la voisine
Le boufferait très vite
Il n'est pas assez discret

Dans ses bajoues gonflées,
Il grignote des graines
Des tournesols, des sésames
Et des grains de blés

Pourtant s'il vivait en couple
Ils envahiraient notre monde
Un monde plein de hamsters
Qui grignotent tout alentours

Mais heureusement pour nous
Il reste seul, dans sa petite cage grise
Et il tourne, tourne, tourne et tourne
Sans fin sans attendre demain

On devrait mettre une dynamo
Pour récupérer son énergie
Pour qu'il soit vraiment utile
Les hamsters? Le rêve d'un compagnon

Mais à quoi donc rêve un hamster
Cela je ne le sais pas vraiment
Et la roue, tourne, tourne
Comme notre planète

Paris 5 mars 2014

Une amie, un amour, une rousse

Je connais une dame que j'aime avec une bonne frimousse
Elle possède ce teint pâle et taché de roses de toutes les roussees
Ses yeux verts céruses, ils me regardent parfois et ils me sourient
Sa peau toute blanche et douce, mais, sa vie lui appartient

Je vois la lune blanche qui se lève lentement le soir à l'horizon
Le cycle de la lune, il me parle, de cette fée qui dans sa maison
Les frimas de l'hiver, ceux là nous enseignent toute la prudence
Entre lune qui monte et toute cette lumière de pure conscience

Je regarde cette femme que j'aime avec ses lumières diverses
Il y a de la magie dans ces yeux et son pinceau qui reste fameux
Cette dame rousse, elle peint devant nous, tout un monde d'êtres fabuleux
Je ne sais jamais, ses songeries, bien douces ou encore perverses

La nuit quand je vois la lune je la vois chevaucher mes rêves
Cette fée de la nuit crée un monde avant que le soleil se lève
Le matin en me réveillant toute ma nature qui se souvient d'elle
Mais dans ma vie je ne vois que mégères tristes et des haridelles

La lune qui bénit toutes les âmes, lune fertile et lune rousse
Elle envoie toutes ses lumières, dans cette amie peintre que j'aime
Elle possède un abominable goût insolent et une bonne frimousse
Dans ses yeux verts ainsi brille son cœur comme de belles gemmes

J'aime en elle, sa beauté et son audace de tout faire sans remords
Je sais encore en elle ce plaisir et cette absence, celle qui me mord
Un jour mais je ne sais quand les cycles de sa lune ils m'accueilleront
Il est des fées, il est des poètes et tous ces amours que nous cueilleront

Paris 6 mars 2013

Acédie

Je ne sais pas trop si l'acédie,
C'est une qualité ou un défaut.
En psychiatrie on parle d'acédie,
Lorsque le désir moteur est absent.

L'acédie reste un état mental,
De celui qui ne veut pas souffrir,
De son désir et du désir de l'autre
Beaucoup d'ascètes, la souhaitent.

Certains sages grecs la vantaient,
Des stoïciens comme Épictète,
Pour maîtriser sa douleur,
Et se faire une vie ataraxique.

Chez les bouddhistes,
L'acédie c'est une voie,
D'extinction de la douleur

Mais ce n'est pas la compassion.

Dans les ascètes catholiques,
L'acédie était une chose commune,
Mais les vrai saints n'en souffraient pas,
Il me semble que l'acédie est un péché.

Ou une faute contre la création,
Les jansénistes s'en vantaient,
Une cause de leurs excommunication,
Lorsque cela remplace l'amour.

Paris 8 mars 2014

Météo in Paris

Ce soir il fait beau à Paris
Un véritable temps de mai
En ce mois de la fin mars
Certains se croient en été

Je ne sais pas la température
Mais on a eu droit encore
A l'alerte à la pollution
Avec un air irrespirable

Oui la terre se réchauffe
Nous n'avons pas eu d'hiver
C'était trop doux et pas de gel
L'année dernière tout avait gelé

J'ai fait quelques plantations
Des œillets dans deux pots
Après cet hiver trop doux
J'espère un été normal

Mais c'est quoi normal ?
Le temps se détraque !
Regardez aux usa !
Ils ont des hivers très froids...

Je ne sais pas pour demain
La météo, elle dit des trucs
Le climat, il dit autre chose ;
Alors on verra bien

Paris 8 mars 2014

Le printemps me travaille

L'air de ce printemps est irrespirable
Quasiment partout dans notre Europe

Entre le pollen et les particules de gazole
Je suis enrhumé depuis quinze jours

Mais, mais, mais je me suis acheté des fleurs
Un pot d'azalées roses qui est tout en bouton
Mais il sent une bonne odeur d'azalées
Je suis content je ressuscite aux bonnes odeurs

Je regarde le temps qui arrive avec toutes mes hormones
Comme un désir flamboyant devant le sourire d'une femme
Et un sacré désir devant les formes et les courbes
Ben oui pour moi le printemps il est bien là

Les oiseaux chanteront comme des idiots
Parce ce que c'est le printemps qui les travaille
Je chantonnerais des airs stupides en me rasant
Il n'y a rien à faire mais moi j'ai ces temps là

Il n'y a pas eu d'hiver la végétation est en avance
Je suis heureux par qu'une jolie femme m'a dit
Vous devriez vous raser et vous peignez
Parce que vous serez encore plus beau

Mes hormones je vous dis ! Et rien que ça
Toute la lumière et la chaleur reviennent
Les fleurs tout comme les jolies femmes
Elles nous incitent à l'amour, la vie, la joie

Paris 14 mars 2014

Maison de verre

Un provisoire qui dure ou une éternité en attente
Je ne sais pas trop ce qui est, ce qui reste et ce qui vient
Ils voudraient sans doute, des choses faites
Où il n'y aurait rien à changer du genre préfabriqués

Alors que le palais idéal n'a pas de plans définitifs
Car s'il est à construire et il dépend de beaucoup
Comme de savoir comment vous occuper l'espace
Combien de fois avez-vous saccagés vos rêves?

Pour construire en dix fois mieux qu'avant
Nous sommes des cons-sommateur de virtuels
Nous ne savons plus nous engager dans un rêve
Le grand soir, le paradis, l'idéal de vie

Ce ne sont jamais que des choses dans un monde
Qui a la fixité des pierres et la durée des étoiles
Je ne sais pas si un jour, vous vous contenterez
D'un présent stable sans la mouvance des envies

Je suis un dinosaure de l'antique monde de l'écrit
Je ne connais pas ce monde, des virtualités de réseaux
Vous pensez comme des fantômes de fantasmes
Je ne sais pas si ce monde existe bien encore

Les machines ne sont pas des greffons de vous-même
Mais elles permettent de vous démultiplier en mille choses
Le stable celui qui reste est en dehors des réseaux
Comme cette réalité puante et irrespirable de la vie

Le printemps ça existe en dehors d'ici est là
La nuit je me lève en pensant voir les étoiles
Mais les étoiles continueront bien d'exister
En dehors de la maison de verre des réseaux

Paris 15 mars 2014

Alchimie des âmes

Je suis un être plutôt fantasque et versatile
Ma nature est liquide, tout comme celles de l'eau
J'ai aussi en moi la nature du mercure alchimique
J'amalgame des choses en moi, je capte des onces d'or

Et aussi des métaux précieux, je suis un vrai solvant
Je résous en moi-même de multiples mystères cachés
Et je sais que je dissous les certitudes, toutes celles admises
Pourtant l'or viendra bien un matin...mais cela peut être

Le matin où la lumière jaillira de cet or transmuté
Je ne sais pas l'alchimie, je suis la matière et le travail
J'ignore le secret de tous ces anciens magiciens du passé
Mais je sais en moi des trésors de mots bien plus efficaces

Car comme un innocent babilleur, j'écris mes poèmes
Qui sont parfois très beaux et très intelligents sur la vie
Et j'ignore ainsi tous ces fous qui cherchent vainement
À s'enrichir et se goinfrer avec la pierre philosophale

Oui ! Il y a le saint Graal qui me protège des marchands
Moi ! Je sais plus de choses bien plus incroyables que l'or
Ce diamant caché dans mon cœur diffracte des lumières
Celles là éblouissent ces gens égarés qui sont déjà prêts à tout

Pour essayer vainement d'atteindre un pouvoir absolu
Mais j'aime tranquillement dans ma vie ignorer leur puissance
Avec des mots qui restent toujours légèrement ironiques
Devant tous les pouvoirs médiatiques de la politique

Je sais bien que je ne suis pas un Dieu, ni un prophète
Car l'enfant que je reste, il vit toujours comme un poète
Dans ma nuit ! Vous savez j'entends toutes les rumeurs

De l'incroyable, celui qui me vieille, d'une éternité à vivre

Je ne sais et je ne veux, ni l'or, ni les feux des enfers
Je sais qu'ainsi ! Moi je reste incroyablement volatil
Comme un esprit qui serait resté sans maîtres, ni desseins
J'attends encore demain pour donner un peu de temps

A tous ces hommes vivant sur cette petite terre limitée
Il n'y aura pas d'empire céleste, ni de soumissions
Mon âme ! Elle reste dans une république d'égaux
Car hélas ! Je vois chaque jour des ces enfants tout prêts

Pour tous les carnages religieux et des sectaires
J'entends chaque nuit toute la rumeur du monde
Et j'écoute calmement en pensant à vous qui me lisez
Ce jour, il me parle de la vie commune quotidienne

Non ! Tous nos lendemains ne sont pas encore écrits
Et chacun, il est à sa place dans le cœur de ce Dieu
Ce Dieu, il n'est pas besoin de prophètes de malheurs
Pour savoir toute la peine et la joie de l'homme

Cet homme capable de tout, du pire et du meilleurs
Et qui inventa de multiples visions de ce monde
Je ne sais que chaque homme en lui porte sa vérité
La vérité de plusieurs se conjugue par la démocratie

Celle des besoins, celle des droits, celle des âmes
En chaque homme il y a cette étincelle du divin
Et nous sommes dans un jardin des être responsables
Les jardiniers que nous sommes tous sur cette terre

Paris 16 mars 2014

N'est pas Baudelaire qui veut

Excusez monsieur! Mais moi...
Je n'ai pas votre prétention
Et n'est pas Baudelaire qui veut
Vous avez aussi cette vraie folie

De vouloir vous y comparer
Vous restez juste un pâle imitateur
Avec un vocabulaire très morbide
Baudelaire c'est bien autres choses

Que des cercueils, des macchabées
Et des croix dans les cimetières
Vous ignorez peut être sa réalité
De son propre monde bien réel

Mais vous y collez surtout le votre

Un monde qui n'est pas très intéressant
Ne croyez pas les histoires de vampires
Quand vous relirez Baudelaire

Car tous les vampires chez Baudelaire
Ils restent confinés dans des méditations
Sur le temps destructeur qui passe sur nous
Pas dans une nécrophilie morbide de taré

Essayez donc aussi de le voir bien vivant
Avec tout ce qui est vécu derrière le poète
Et tout dans ce poète que vous lisez mal
Bref! Considérez la vie d'un homme

Paris 19 mars 2014

Un monde désenchanté

Il y a à faire pour faire revivre les grands rêves que nous faisons
Les financiers, ils n'aiment pas les gens qui parlent, de leurs illusions
La bourse tue radicalement bien plus d'hommes que les guerres
Comment vous parlez d'autrefois et de toutes les vies de naguère

Il y a la science impériale des sachant, c'est celle qui sait tout
Mais toutes les choses que vous voyez, quel en serait le goût
Avec toute a certitude à cette odeur du vide celle de l'ozone
Au printemps qui vient..., moi je rêve des rives de l'amazone

Ainsi je sais beaucoup de ces choses que les savants oublient
Des choses comme l'instinct de la survie dans la grande forêt
Et il n'y a pas de vérité dans un monde que les nombre s lient
Il y a des grands territoires de chasses pour des chiens d'arrêt

Tout ce silence mathématique, et aussi toute la folie de Pythagore
Merlin ne n'invoque plus rien dans les charmes de la mandragore
Et le grand Albert qui lance des sortilèges magiques sur toute la science
Tandis qu'Einstein écrivait hier le grimoire de sa longue patience

Quelques fées me font quelques signe entre deux catins et des filles mères
Le ciel se crypte de silences, et les intentions deviennent éphémères
Un silence celui de ces âmes qui me parlent de leur seul devenir
Mais je ne suis pas le maître, même si mon jeu est plein d'avenir

Je pense à ces femmes diverses entrevue dans l'absurde de ma petite vie
La nuit quand je dors, moi j'écris des rêves sans le vouloir et sans envie
Un mage sans magie me parle, d'un or potable et d'une vie éternelle
Il y a dans cette vie des choses surréelles qui encombrent ma ruelle

Savoir des mots, un empire de mots, essences de nos vrais savoirs
Ce maître celui qui enseigne et non pas le dépositaire du pouvoir
Dans l'école de la république des égaux, face à tous les grands ego
Je sais des mirages, je sais des hommes bavards et aussi des démagos

Un enfant me regarde avec son innocence et les roueries des parents
J'aime dans cet enfant, la part non écrite, et les vrais rêves des enfants
Je sais des choses feintes et des choses qui sont écrites dans mon cœur
Un calme silence en repos, il me donne la pulsation de la saison en fleur

Paris 23 mars 2014

Le fixe et le mobile

Un téléphone fixe et un mobile qui va partout
La polaire la seule étoile qui soit fixe dans notre ciel
Fixer à la colle un objet dans un cadre fixe

La photographie qui fixe l'instant qui est donné
Le regard fixe de l'illuminé dans son propre monde
Les délires mobiles et la fixation sur la chose fixe

Le soleil qu'on ne peut fixer et les astres immobiles
L'immobilisme dans les fixations et les chaînes du fixisme
Garde à vous et tous à vos rangs fixe ! Rompez les rangs

Le temps qui passe et la fixité des pierres immobiles
Un affixe et un suffixe dans une proposition affine
Le temps fixé pour accomplir une tâche fixe

La fixation de ski avant de glisser sur les neiges
Le fixateur dans les cheveux fous décoiffés par le vent
La pétote et l'immobilité des vents dans un temps fixe

Le temps qui vous est fixé par le grand machin dans le ciel
Ce vent coquin qui souffle dans un temps mobile
L'immobile qui pense à la fixité des choses

Et la réalité mobile de l'impermanent
La fixité d'un regard dans les nuits qui rêvent
Le temps fixe et tous les temps mobiles

Paris le 24 mars 2014

Grains de poussière

Nous avons tous dans nos vies passées
De toutes celles que nous avons vécues
Contemplés dans un grenier poussiéreux
Ou bien dans la cuisine de notre grand-mère

Qui préparait des choses délicieuses et odorantes
Et nous l'avons tous vue, en rêvant à d'autres choses
Toute cette poussière très fine qui tombait lentement

Des petits riens éclairés par un rayon de soleil pâle et jaune

Dans ces moments lointains d'un automne éternel
Dont nous nous souvenons tous les détails

Paris 30 mars 2014

Vers mi-sots

Personnellement, je me sens capable
D'écrire des poèmes totalement inutiles
Pour le plaisir des mots et le vers qui rutille
Mais sans que jamais je ne me sente coupable

En d'autres temps... oui cela m'amusait bien
De faire des vers bizarres avec des presque rien
En vieillissant... vous savez! Moi je trouve cela vain
Il y a là sans souci toute ma panoplie d'écrivain

Je sais manier plus l'ironie et toute la parodie
Avec des vers tout merdiques et des rimes jolies
Quelques mots qui sont très idiots; de la rigolade

Parce ce que quelques parts, il y a cette maladie
De faire des mots rimés et de la grande prosodie
Il n'y a rien à dire de plus, je suis ce vrai malade

Paris 31 mars 2014

Propos en passant

Je dis souvent de ces choses banales,
Toutes celles qui passent dans ma tête
Et cela je le fais sans trop réfléchir aux conséquences...

Et alors quelques gens qui m'écoutent,
Ils me soupçonnent de vouloir dire
Plus que les banalités que je dis...
C'est l'ère du soupçon en politique,

Tous les journalistes qui recherchent
Le petit rien du poète que je suis ...
Tout ce qui fait cette différence
Entre le banal et le significatif...

Cela reste une forme de folie furieuse
Qui est à son comble...
Ainsi il n'y a plus de vérité
Banale et toute simple...

Car mes propos sont tous pleins
De sous-entendus politiques...
Non! Vous savez ! Moi je rigole !
Enfin pas vraiment !

Je n'ai pas la prétention d'être
Une référence en politique...
C'est ce monde des apparences
Qui vous rend complètement paranoïaque

Et tous ses journalistes !
Mais parfois j'ai cette impression navrante
Qu'on me fait dire beaucoup d'autres choses
Et que je ne contrôle pas...

Regardez donc français hollandaise
Notre cher président de la république...
J'ai alors cette même impression
Qu'il y a de vrais soupçons

Dans tous ses propos
Même les plus banals...
Non je rigole

Paris 11 avril 2014

Dans le ciel

Je sais des chants amoureux dans la nuit noire et illuminée d'étoiles
Je sais des brouillards célestes à tous les nouveaux printemps de ma vie
Je vois des soleils blancs et jaunes, tous ceux qui chauffent mes vieux restes
Je sais des lunes noires... toutes celles là qui me parlent de mes absences

J'irais dès demain voir là bas, s'il y a encore cet amour pour moi
Mais je me tairais toujours sur les lieux où nous nous aimerons tous deux
Il est des vrais voyants et il est aussi de sales voyeurs pornographes
Moi je connais un érotisme moins morbide, que celui de tous nos médias

Et je reste l'innocent rêveur qui se fout encore de ce que pense la foule
Car j'oublie chaque jour de pointer mon cœur aux jeux de l'amour
Je sais des erreurs terrifiantes qui se présument la morale commune
J'attends encore des jours meilleurs, des temps qui viendront demain

Chaque nuit un enfant rigole, une femme jouit et un oiseau chante
Ils sont ma vie et mon ordinaire mais moi je m'en contente encore
Si je connaissais l'agencement de la réalité serais-je encore assez heureux
J'aime ce songe qui continue quelques part, cette femme dans ma vie

Je vois de ces gentils enfants un peu braillard et chahuteur qui viennent ici
Je suis un fantasque fantôme de poète, celui qu'il n'a plus de vraies peurs
Chaque nuit je dors dans ce noir avec l'idée qu'il y a encore un demain
Ma seule vraie peur, cela reste ma solitude et l'absence des êtres aimés

Sans songer aux cimetières... je songe aux diverses bibliothèques
Je suis l'auteur dans la 148359ième section en poésie au 7852ième rayon
Je sais bien, que je reste dans les cœurs, de ceux qui m'aiment et que j'ai aimés

Mais je n'ai pas peur de ma mort depuis que je sais que celle-là m'attendra

J'aurais pu être un Dieu dans un monde qui serait tout fait à ma seule image
Mais je resterai l'auteur multiforme aux divers propos sur des mondes possibles
Je songe aux diverses interprétations possibles des pièces de William Shakespeare
Je ne sais pas, si je suis le rêveur, le poète ou ce Dieu qui veut s'ignorer

La nuit j'entends toujours des chants d'amour et des cris de petits enfants
Peut-être seront-ils des poètes, des Dieux, des sages ou des innocents
Je ne sais pas demain, et je regarde le soleil qui se couche, et la lune
Dans mes nuits je sais des myriades d'étoiles et de possibles avenir

Il y a sûrement dans ces étoiles des êtres qui rêvent et qui regardent leur ciel
Je ne sais pour un Dieu unique et pour toutes ces réalités qui existent bien
Peut-être des anges, peut-être des démons mais pourquoi me ressembleraient-ils
La foi en un Dieu unique et une terre qui reste limitée ! Voilà le problème !

Paris 13 avril 2013

Propos sur le raisonnable, le rationnel, le matériel et l'éternel

Je veux croire que c'est possible
Mais je ne veux pas le faire.
Je connais trop les dangers sous-entendus
Comme de s'imposer par un pouvoir occulte

Avec plus ou moins sous-entendu
La question du pouvoir et de Dieu.
Le Dieu en moi cherche à vous libérer,
Et non pas à vous faire prendre

Des vessies, pour des lanternes...
Concernant la résurrection des morts
Oui j'y crois et je le souhaite.
Mais fondamentalement

C'est des idées profondément religieuses
Et je ne suis pas taillé assez fort,
Assez haut et assez dur pour l'envisager.
Contrairement à ce que croient les scientifiques

Je tiens pour vrai que la science,
Ce n'est qu'une croyance comme les autres,
Elle est juste un peu plus logique
Mais elle n'a pas le statut d'éternité

Mais celui d'apparences.
Je sais que mes propos jugés anti-science
Ils seront mal reçus
Mais je tiens pour vrai

Que la psychologie est une méthode

Comme une autre pour expliquer ce monde.
Et ceci n'en déplaisent
Aux scientifiques matérialistes,

Je ne suis pas matérialise.
Je crois à ma part éternelle de mon âme,
Cette lumière faites de photons éternels
Qui échappent à ces rationalistes matérialistes

Ceci n'en déplaisent
Aux scientifiques que je fréquente
Pour l'instant. il est plus important
De se battre contre les fous de l'apocalypse,

Que de changer la nature de ce monde ?
J'ai du mal avec mes morts
Mais j'ai la profonde foi
Qu'un jour je les retrouverais

Paris le 17 avril 2013

Marin d'eaux douces

Il regardait la mer immense
Qui chahutait violemment les rochers,
De grosses déferlantes agressives
Et lui il pensait en lui, tout en regardant

Le renouvellement incessant des vagues.
Combien de marins combien de capitaines
Qui sont partis pour des courses lointaines?
Puis il songeait à l'ennui d'une vie de confort

Loin des aventures, marines,
Il n'avait jamais été qu'un capitaine d'eaux douces
Et ses écrits n'étaient jamais que de seconde main,
Puis il se souvient de tous ces dangers qu'ils avaient évités

Alors se posait la question ai je bien fait
De ne pas m'aventurer, dans des aventures lointaines?
Il pensait aux noms de ports lointains
Comme Valparaiso, roi de Janeiro,

Les ports de l'Afrique et les ports de l'Asie..
Certainement un jour ou un autre,
Cela il ne les savait pas !
Il irait à Vancouver ou Jakarta

À moins que ce soit le port de Sydney,
Mais en lui il savait déjà
Qu'il n'aurait pas plus loin que le bord de sa rue
Et que tous ces ports lointains

Ils continueraient de le faire rêver
Mais mais mais il n'était pas Rimbaud,
Il n'irait jamais vendre des armes en Abyssinie
Et trafiquer des esclaves

Paris 20 avril 2014

Le solitaire au printemps

Je ne sais pas pour vous et je ne sais pas pour un autre
Mais il y a maintenant toutes les lumières de printemps
Et celles-ci me travaillent à fond, peut-être même
Dois-je parler d'un flux hormone et d'un rut printanier

Mais je sais déjà que je vois en-moi tous ces désirs
Malgré mon âge, malgré ma solitude, j'aime assez
Je ne sais pas pour vous peut-être êtes-vous pareil ?
Je me rappelle ainsi tous les printemps déjà passent

Petites madames ou grandes dames, je vous aime beaucoup
Mais je ne serais jamais prêt; à aliéner un petit rien de ma vie
Contre un amour qui me demande des comptes et des petits sous
J'ai toujours préfère la solitude à la dépendance même amicale

Je sais bien, que je suis un solitaire et je l'admets très bien aussi
Parfois je me vois, avec une ribambelle de gamins très râleurs
Mais ce ne sont jamais que des anges ou des démons imaginaires
Je sais des solitudes, je sais des couples divorcés, je sais ma liberté

Un jour peut-être, ferais-je confiance et j'accepterais une compagne
Je sais des chasseurs, je sais des gibiers, je ne suis pas celui-là
L'amour est cet oiseau libre que l'on n'a jamais apprivoisé, je le sais
Éros est un farceur qui lance ses flèches dans tous les cœurs

Paris 14 mai 2014

Mai à Paris

Ce soir je vais pour me promener dans ma rue
Ma rue elle n'est pas propre, avec quelques papiers
Et j'entends tous les bruits ordinaires de ma ville
Les voitures, elles se font un peu plus rares, ce soir

Des voitures de pompiers passent, et elles s'en vont
Dans le ciel dégagé, il y a enfin un peu de soleil
Le ciel est maintenant tout bleu, sans un seul nuage
Je sais et j'entends, des hirondelles qui crient

C'est un soir ordinaire dans Paris au mois de mai
Moi ! Je ne suis pas allé loin, mais juste pour prendre l'air
J'en ai plutôt marre des prises de têtes, et de la TV
Malgré ce soleil présent, l'air reste assez frais

Les hirondelles, elles font des dessins compliqués
Dans le ciel, tout en tournoyant, et en stridulant
Sans doute, il y a des petites hirondelles qui sont nées,
Elles chassent, je me demande, où sont donc leurs nids ?

Le soir est bien frais, encore quelques voitures passent
Ce soir de mai, je n'ai plus ces problèmes de respiration
Ceux que j'avais en février-mars avec la pollution
Les pluies du début du mois, elles ont nettoyé tout ça

J'aime ce mois de mai, il passe avec tous ses ponts
Ses dates historiques... oui ! Mai est un beau mois
Celui de Marie ! Celui des barricades de soixante-huit
Celui encore le mois des mariés, et des mariages tout blanc

Madame ou monsieur ! Vous savez ! Moi je vous souhaite
Bien du plaisir à vivre ce moi et à revivre tous vos amours
Entre des cerises rouges et juteuses et les cœurs qui se donnent
Mai qui passe, mai qui vit, mai lumineux dans la ville de Paris

Paris 18 mai 2014

Sentiments

Les sentiments viennent en se fréquentant
En se frottant, en s'éprouvant et en se séduisant
Les amours? Ils viennent par des petits riens
Parfois nous nous flairons comme des chiens

Mais sans se flairer intimement, nous nous sentons
Entre une vraie tendresse et une vraie répulsion
Les choses, elles vont et viennent sans rémission
Déjà pour un presque rien, alors nous nous aimons

Moi! Je ne crois pas trop à l'amour sur internet
Je sais de bons sentiments et des cœurs ouverts
Je sais aussi des anonymes qui sont pervers
Fréquentons-nous et aussi soyons honnête

Paris 19 mai 2014

Une rose

Cette jolie fleur dans mon tout petit jardin
Rose blanche, piquetée d'un léger bord rouge
Elle s'est tout épanouie entre hier et ce matin
Je la vois comme, la fleur la reine bien sage

Vous savez cette jolie fleur qui reste très modeste
Et qui par une beauté, c'est encore la plus simple
Et qui vous cueille par un regard, une odeur ample
Cette fleur, d'un instant et son souvenir qui reste

En ce mois, je songe aux cioux et au temps qui passe
La vie s'écoule, le temps lasse, une fleur très classe
En mai, les roses naissent, s'épanouissent et périssent

Car je sais déjà d'autres roses qui s'ouvriront demain
Il y a dans mon jardin des roses et un peu de jasmin
Je songe à des femmes, des terres fertiles qui mûrissent

Paris 20 mai 2014

Gratitudes

Parfois on ne voit plus du tout, c'est vrai
Cet homme qui se lève très tôt au frais
Mettons vers les deux heures du matin
Et ceux là ils nous fabriquent du bon pain

Et tous ces anonymes qui veillent tard
Sur nous dans la nuit qui passe, un regard
Et tous ces gens qui sont toujours disponibles
Par ce qu'ils savent encore responsables

De nos vies, qui sont parfois si nombreuses
Je dois à des inconnus, ces âmes généreuses
Celles qui m'ont aidé et celles qui m'ont vu tout nu

Tous ces hommes, ces femmes aux instants cruciaux
Dans des lieux sociaux ou des services médicaux
Et qui m'ont accueilli, toujours avec la bienvenue

Paris 23 mai 2014

L'une ou l'autre

Je sais et je vois dans tous mes rêves
Que de perpétuelles inconnues peuplent nos nuits ?
En son temps ! Verlaine ? Il n'eut pas dit mieux

Et sans doute occupent-elles tout notre grand ennui
Ces invisibles assidues et la seule que l'on porte aux cioux

Celle-ci ! Elle est pour moi très précise dans le cœur

Tandis que tous les fantômes de fantômes, ils pullulent
Entre un désir très précis et toutes ces jolies libellules
Dans nos vies il n'y a jamais qu'un sourire vainqueur

Dans nos rêves, la nuit, il est normal de toutes les désirer
Mais dans la vie, il ne reste jamais que celle que vous adorer
Je sais une femme précise et je sais bien mille bons souvenirs

Il y a dans cette belle dame choyée, toute la parole donnée
Je sais des femmes libérées, encore toutes prêtes à se donner
Je sais des serments donnés, je sais des promesses et des désirs

Paris 23 mai 2014

Élections

Vas voter sans tarder laisse ta TV..
Pour ta TVA as-tu voté un veto?
Le vote a été voté, la TVA est incluses,

Vas-tu aller aux votes du veto
Sans ôter toute ta TVA de TV
C'est bien tard mais tu as tord c'est raté

Paris 26 mai 2014

La nuit et le jour

Le matin calme et doux qui se lève déjà
Avec ce soleil tout jaune et lumineux
Et moi, alors je me lève aussi bien dispos
Il y a là toute la lumière du jour présent

Un soleil qui brille dans ces bruissements
Ceux d'une vie qui grouille et qui pullule
Et j'entends aussi cette rumeur lointaine
Dans un Paris de citadins qui s'affairent

Il y a bien quelques bruits tamisés en sourdine
Dans ma vie de solitude que j'ai choisie
Car mes voisines elles sont ainsi toutes ailleurs
Dans un autre monde plus loin que le mien

Pour la nuit blanche, cella là qui est passée
Moi ! Je les entendais, elles étaient bavardes
Mais en ce matin qui vient, je ne les vois pas
Et c'est pour moi, déjà comme un bon repos

Vous savez monsieur! Je ne sais pas encore
Si j'aime bien ce silence engourdi et calme

Ou si j'aime encore écouter et être surpris
Par le rire heureux de ma petite voisine

Il est ainsi parfois de ces vrais bons choix
De choisir entre du bon repos silencieux
Ou de rigoler avec les autres très bavards
Les voisins ? Ils sont des véritables importuns

La nuit qui passe! Moi je ne sais jamais
Entre toutes leurs curiosités malsaines
Et le jour bénis où moi, je les aime bien
Des fois je sais que je n'ai pas de choix

Paris 27 mai 2014